Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 64 (1928)

Heft: 23

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

INSTITVT J. J. ROUSSEAU GENEVE

LXIVe ANNÉE. — No 23. 8 décembre 1928

L'ÉDUCATEUR

No 126 de l'Intermédiaire des Educateurs

DISCAT A PVERO MAGISTER

SOMMAIRE : M. AUDEMARS : *A la maison des petits : L'heure de la mesure.* — E. MARGAIRAZ : *L'enseignement de la lecture et la méthode globale.* — J.-L. CLAPARÈDE : *Livres et articles en langue française sur les tests.* — CHRONIQUE DE L'INSTITUT.

A LA MAISON DES PETITS

L'HEURE DE LA MESURE[1]

(Extrait du carnet de notes journalières.)

Samedi 2 avril, 10 heures. Les « Penseurs » ont pris leurs « carnets de mesure », comme ils le nomment et ils vont inscrire eux-mêmes, au moyen d'un signe convenu, ce qu'ils méritent en ce qui concerne l'obéissance journalière aux lois acceptées, la bonté, l'ordre, la politesse, la fidélité, l'attention.

Ce moment est souvent précédé d'un entretien tout intime, suivant les circonstances, l'inspiration. Un grand silence règne aujourd'hui. Regardant ces petits visages confiants, je leur dis :

— Ah ! c'est le mois d'avril, le beau mois qui apporte les fleurs nouvelles, les feuilles aux arbres, les premiers parfums. C'est le mois d'avril, on le voit partout dans notre grand jardin, mais moi, je l'ai vu aussi dans la maison, dans votre classe, dans vos pupitres...

BERTRAND : Oui, ça veut dire que c'est le mois des progrès.

— Oui, justement cela, c'est le mois où l'on voit que la pensée a beaucoup travaillé, tandis qu'avant, on ne s'en apercevait pas. Tout était caché.

ROSEMONDE : Ah ! moi, je peux vous dire, j'ai compris quelque chose, cette fois.

— Quoi ? dis-le nous.

ROSEMONDE : J'ai compris qu'il ne faut pas venir toujours vous demander si ça va bien, parce que ça dérange tout le monde et moi aussi.

[1] Dès qu'il en est capable, l'enfant est conduit journellement à prendre conscience de ses obligations morales et de ses pouvoirs intellectuels. Il est plus tard stimulé à mesurer ses progrès dans ces deux voies. Chaque semaine il inscrit son appréciation au moyen de signes convenus. Chaque mois, l'éducatrice renseigne sur l'état de développement de l'enfant ; une place est réservée pour les communications des parents.

— Que je suis heureuse ! c'est un grand progrès cela.

ANDRÉ : Moi aussi, j'ai compris ça ; qu'il faut pas tout le temps montrer son travail, parce que c'est moi qui dois savoir, parce que je peux vérifier moi-même.

WANDA : Moi, moi, est-ce que je peux dire ? J'ai compris qu'il ne fallait pas venir en retard parce qu'on est malheureux.

NIVÈS : Moi, j'ai compris qu'il ne faut pas ennuyer mes amis, parce que ce n'est pas gentil.

DANIEL : Moi, j'ai tout compris, mais c'est pour les lettres, y en a qui ne peuvent jamais se mettre ensemble et je sais toutes les lois, c'est beau ça.

LOUIS : Et moi, je sais tout pour le nombre.

JANINE : Et puis vous, mademoiselle, dites-nous ce que vous avez compris.

— Oh ! moi, j'ai aussi compris beaucoup de choses.

LOUIS : Mais pas les mêmes que nous, parce que vous savez tout.

GUILLAUME : Non, non, vous ne savez pas tout, personne ne peut tout savoir.

DANIEL : Mais dites-nous, dites ce que vous avez compris.

— J'ai compris tant de choses en travaillant avec vous, mais ce sont des choses difficiles.

ROSEMONDE : Eh bien, moi, je sais quoi... vous avez compris que les fleurs sont d'abord des boutons tout fermés et puis qu'ils s'ouvrent, c'est comme ça dans notre jardin.

— Ah ! oui, justement, c'est cela que j'ai compris ; mais, Rosemonde, je n'ai pas pensé aux fleurs de notre jardin.

WANDA : Non, je sais, vous avez pensé à nous : on est vos fleurs, pour la pensée.

— Oui, vous êtes comme des fleurs.

LOUIS : Mais vous avez dû nous donner à boire ; mais, pour notre pensée, c'est pas comme pour les fleurs, mais vous avez tout préparé ce qu'il faut.

— Oui, c'est vrai, j'ai tout préparé. Mais, j'ai compris quelque chose d'autre.

SIMONE : Vous avez compris que, nous, on ne comprend pas très vite quand on est petit.

— Oui, c'est vrai, j'ai compris cela, mais, encore autre chose.

JANINE : Ah ! je sais, vous avez compris qu'il faut attendre.

LOUIS : Oui, parce que y en a qui vont vite pour apprendre, et puis y en a qui vont lentement.

ROSEMONDE : Eh bien oui, c'est ça : y a des fleurs qui poussent très vite, et il y en a qui mettent longtemps pour s'ouvrir.

LOUIS : Dites ceux qui vont vite et ceux qui vont lentement.

JANINE : Ah ! Louis veut qu'on dise, parce que lui, il va très vite.

CARMEN : Bertrand va aussi très vite, et Wanda et puis Simone et... des fois moi, mais ça dépend quoi.

WANDA : Mais, on ne peut pas dire vraiment, parce qu'on va vite des fois pour quelque chose et pas vite pour autre chose.

DANIEL : Il faut pas dire ceux qui vont vite et ceux qui ne vont pas vite. Ce n'est pas nécessaire, ça fait du chagrin, et puis chacun sait pour lui.

BERTRAND : Mais, vous, vous le savez bien pour tous, et ça ne vous fait jamais de chagrin, parce que vous savez tout ce qu'il faut faire pour qu'on « pousse » assez vite.

LOUIS : Mais oui, vous savez qu'il y a des bonnes terres et puis des terres pas bonnes. Mais les jardiniers savent très bien ce qu'on met pour les faire bonnes.

— Ah ! cette fois, tu as trouvé, Louis. C'est cela que j'ai compris. J'ai cherché ce qu'il fallait faire pour aider à mes... fleurs... pour leur aider à pousser.

DANIEL : Et vous avez pu y trouver ?

— Oui.

BERTRAND : Ah ! quelle chance, on peut dire toujours : « Qui cherche trouve ».

LOUIS : Oui, mais pour nous, c'est pas du fumier comme pour les plantes.

CARMEN : Oh ! non, alors moi, je sais, c'est de... de... (Carmen cherche) de « l'invisible ».

WANDA : Mais alors où ça se trouve ?

LOUIS : Eh bien ! c'est sûr c'est toujours dans le cœur des maîtresses.

DANIEL : Oui, c'est à l'Institut J.-J. Rousseau, y en a, ma maman est là-bas avec M. Bovet et M. Claparède. Mais je sais pas comment ça s'appelle.

BERTRAND : Mais vous le savez, vous. Ça ne peut pas s'appeler de l'invisible, quand même c'est invisible, ça doit avoir un nom, parce que chaque petite chose a un nom.

— Oui, chaque chose a son nom, mais cette fois, c'est un nom très difficile.

DANIEL : Dites-le, dites-le, je le sais dans ma pensée.

— Eh bien, ce qu'il y a dans le cœur et dans la pensée d'une maîtresse, quelque chose d'invisible, mais quelque chose de très puissant, c'est... la psychologie de l'enfant.

ROSEMONDE : Quel joli nom !

BERTRAND (regardant la pendule) : On n'a plus que juste le temps d'inscrire dans nos carnets, mais y a pas besoin de beaucoup réfléchir : c'était une belle semaine pour tous.

M. AUDEMARS.

L'ENSEIGNEMENT DE LA LECTURE ET LA MÉTHODE GLOBALE

J'ai résumé dans l'*Educateur* du 14 juin 1924 une expérience de lecture globale ; je désire compléter aujourd'hui ces renseignements à la suite d'une seconde expérience entreprise dans des conditions difficiles avec une classe de 35 enfants de 6 à 7 ans. Au début de l'année scolaire, ces enfants ont été examinés au moyen des tests de Mlle Descoeudres [1].

Voici le classement obtenu :

1 enfant a 1 an d'avance,

5 enfants ont 1 ou 2 mois d'avance sur leur âge réel,

3 enfants ont un développement qui correspond à leur âge,

13 ont un retard de moins de 6 mois,

7 ont un retard qui varie de 6 mois à 1 an,

6 ont plus d'un an de retard.

Il s'agissait donc là d'une classe très nombreuse et fort peu homogène.

Entre 5 et 6 ans, ces enfants avaient eu entre les mains quelques jeux (lotos d'objets, lotos d'images), et de nombreux lotos d'attention visuelle.

Les sujets des textes de lecture ont été tirés des centres d'intérêt de la classe.

Il vaut mieux, au début, employer les caractères manuscrits que les caractères imprimés. A première vue, on ne comprend pas très bien cette nécessité. L'enfant ne doit-il pas être préparé à lire dans les livres ? N'est-ce pas lui imposer un double travail que de l'obliger à apprendre le script puis l'imprimé ? L'expérience a montré que l'enfant passe d'un genre d'impression à l'autre sans difficulté ; le texte manuscrit a cet avantage que le mot forme un tout enchaîné bien distinct.

[1] A. DESCOEUDRES. *Le développement de l'enfant de 2 à 7 ans.* Delachaux et Nestlé. Neuchâtel.

J'avais essayé de répartir mes élèves en trois groupes ; pendant la leçon de lecture d'un groupe, les deux autres (24 enfants), étaient occupés à des jeux d'observation, de lecture, ou au dessin. Mais malgré toute la bonne volonté des enfants, leur application à ne pas faire de bruit pendant leur travail ou leurs déplacements, il était difficile d'obtenir le silence nécessaire.

L'expérience ne fut pas heureuse et j'ai repris le travail avec tous m'occupant individuellement dans le cours de la journée de ceux qui avaient besoin d'exercices plus fréquents.

L'idéal consisterait naturellement à avoir des classes moins chargées, ce qui permettrait un travail individuel efficace, ou bien à sélectionner les élèves dès le degré supérieur de l'école enfantine puisque, à cet âge déjà, on réclame des enfants un véritable travail intellectuel.

Mais, revenons à la technique de la lecture. Quelques élèves reconnaissent les mots d'un texte dès la première leçon déjà ; pour d'autres, il faut plus de temps. Il n'est pas nécessaire d'attendre que les enfants connaissent tous les mots des premiers textes pour prendre les suivants ; tel ou tel mot insuffisamment assimilé se retrouvera plus tard et tous seront ainsi connus grâce à ces répétitions variées. Les premières phrases sont présentées à l'enfant trois par trois ; dans chacune d'elles, l'enfant retrouve un même mot qui frappe l'attention par sa répétition.

1. *je vais à l'***école**
   *à l'***école** *je suis dans la classe des grands*
   *à l'***école**, *je travaille.*
2. *à l'école, je suis dans la* **classe** *des grands*
   ma **classe** *est jolie*
   je chante en **classe**

Dès que les enfants commencent à distinguer les différents « groupes de lettres », les mots des textes qu'ils lisent, on introduit dans les leçons un nouvel exercice : la décomposition de la phrase en mots ; les enfants reconstituent les phrases tout d'abord avec le modèle, ensuite sans modèle.

Dans ce premier travail de reconstitution, il est intéressant d'observer que certains enfants composent leurs petites phrases de droite à gauche ; par exemple :

je vais à l'école
l'école à vais je

Bien que leur attention ait été attirée sur l'ordre des mots, un ou deux enfants ont persisté assez longtemps (deux à trois

semaines environ) dans cette manière de faire ; mais l'erreur ne se répétait pas à chaque exercice.

D'autres élèves confondent des mots qu'ils ont incomplètement observés ; par exemple *maman* avec *mange*.

Au moment où commencent les exercices de décomposition de la phrase en mots, l'élève est amené à établir une comparaison plus précise des mots entre eux ce qui donne lieu à quantité de remarques personnelles : ressemblances ou différences.

Par exemple à propos de cui*ll*er : « on dirait comme travai*ll*e » ; à propos de sou*coupe* : « c'est comme *coupe* », ta*ss*e est comparé à a*ss*iette ou a*ch*ète à *ch*ante.

Un jour, Lis. arrive à l'école toute fière ; elle apporte une petite brochure réclame dans laquelle elle a souligné tous les mots qu'elle connaît. Le lendemain Ad. vient avec une page de calendrier ; il a biffé les « e » (les parents de cet élève lui avaient appris quelques lettres).

Certains enfants retardés éprouvent parfois de la difficulté à prononcer un mot qu'ils ont déjà reconnu visuellement ; ils en connaissent l'idée avant d'avoir surmonté les difficultés de l'articulation. Il est bon, je crois, de donner ici quelques questions posées par les enfants quand bien même elles sont étrangères à la technique de la lecture ; elles prouvent tout l'intérêt qu'ils prennent à ces leçons.

A propos d'une histoire (histoire d'une petite fille qui joue avec un chat et qui lui tire la queue).

J. « Est-ce qu'on saura la méchante pensée de la petite fille ? »

J. « Maintenant, c'est le petit chat qui va « faire » une méchante pensée. »

Gges. « Je languis d'être à demain pour savoir. »

Hél. « Elle est méchante la petite fille, vous auriez pas dû faire des « écriteaux » comme ça. »

A propos de l'histoire de la souris et du chat :

Lis. « Maman m'a dit que la prochaine fois c'est le chat qui se lève et qui mange la souris. »

Georgette. « Qu'est-ce qu'elle va faire la souris ? »

Gab. « Quel « écriteau » ça sera aujourd'hui, j'aimerais bien savoir ? »

Dan. « J'aimerais bien savoir ce qu'il va faire le chat, j'aimerais bien savoir. »

J. « Quand elle (la souris) sera morte, il y aura plus la même histoire. »

Henri. « Elle (la souris) a pas vu qu'il (le chat) soufflait. »

Les enfants s'intéressent non seulement à l'idée exprimée, mais aussi à la composition des mots et souvent une observation donne une orientation imprévue à la leçon.

Exemples : *Lis.* « Pourquoi on dit pas *a*guilles (aiguilles) puisque ça commence par a ? »

Henr. en voyant le mot Madeleine : « Il y a encore une façon de faire è : ei. »

Gges. « Puis encore une façon de faire è dans Vevey. »

La décomposition des mots en syllabes suit celle des phrases en mots ; chaque jour, c'est un nouveau tableau suspendu à la paroi. Un jour *J.* s'écrie : « Mlle, j'ai vu une nouvelle histoire (phrase) là-haut. » En lisant un mot sur un tableau, un mot sur un autre, il compose une petite phrase ; il est naturellement imité par ses camarades, car personne ne veut rester en arrière et cet exercice qui les captive se poursuit chaque jour.

De même avec les syllabes connues, on compose des mots nouveaux.

su de superbe
cre de mercredi = sucre
che de dimanche **che**veu **che**min **che**val
mi de **mi**di **ami** mar**mi**te
née de jour**née** = chemi**née**

On arrive petit à petit à la lecture. Au bout de 8 ½ mois, les enfants les plus avancés commencent à lire dans un livre ; trois enfants ont devancé leurs camarades ; l'un d'eux lisait déjà à la fin du quatrième mois et les deux autres après six mois ; dix enfants retardés ne sont pas arrivés à lire à la fin de l'année scolaire (trois ont passé en classe spéciale, sept en classe faible).

En quoi consiste le travail de l'institutrice ? Tout d'abord en la composition des textes ; jour après jour, ils doivent être préparés et reproduits à double pour chaque élève. Ces textes qui sont naturellement en rapport avec les autres branches d'enseignement ne peuvent être choisis au hasard. Toutes les difficultés doivent y être contenues.

C'est là, somme toute, un travail facile pour qui a l'expérience de l'enseignement.

La copie de ces textes est une tâche autrement plus astreignante. Dans l'état actuel des choses, passer chaque soir une heure et plus à polycopier tout ce matériel après l'avoir calligraphié, est une besogne excessive ; elle pourrait être réduite le jour où la méthode globale serait utilisée d'une manière plus générale et où serait trouvée une organisation de travail telle que celle qui existe dans les écoles de Bruxelles. A la fin de chaque journée les maîtresses remettent la liste des textes dont elles ont besoin à une stagiaire qui les prépare pour le lendemain.

Un aimable ignorantin (ou une) a cru devoir écrire à un député du Grand Conseil une lettre dont celui-ci a fait état et dans laquelle il (ou elle !) déclarait que la méthode globale ne rendait pas. Nous ne savons sur la base de quels renseignements il a pu formuler un jugement semblable. Les deux expériences que nous avons entreprises dans des conditions très difficiles, il est vrai, ont prouvé ceci :

1° La méthode globale paraît (nous disons paraît, parce que l'expérience chez nous n'est pas encore suffisamment longue pour juger en connaissance de cause) demander plus de temps pour arriver au stade de la lecture courante. Ceci tient en grande partie à ce que la méthode de lecture globale n'est pas une simple technique, mais une véritable méthode de culture. Conjointement à la lecture, c'est l'ensemble des connaissances de l'enfant qui grandit.

L'emploi de cette méthode est rendu difficile dans nos classes par la coupure qui existe à 7 ans entre l'école enfantine et l'école primaire et par l'obligation de faire subir aux enfants un examen à l'issue de la classe dite « préparatoire. » Parce que cette barrière administrative subsiste, on intellectualise trop vite l'enfant au détriment de son développement général. L'exemple de plusieurs maîtresses d'école enfantine qui avaient tenté un essai de lecture globale avec des classes chargées et qui durent l'abandonner à Pâques « à cause de l'examen » est démonstratif à cet égard.

2° La méthode globale répond à l'intérêt des enfants chez qui elle développe une foule de qualités dont l'enseignement ne peut que bénéficier : observation et attention notamment.

Il est du reste très intéressant de voir que les procédés utilisés par la méthode globale (fiches, textes illustrés, lotos d'images) se répandent de plus en plus dans les classes où l'enseignement est donné avec la méthode phonétique. Celle-ci, pour auditive qu'elle est par définition, se visualise et se concrétise toujours davantage pour le plus grand bien des élèves. C'est ce qui fait dire et croire à nombre d'institutrices qu'elles utilisent les deux méthodes simultanément.

3° La méthode globale conduit immédiatement à une lecture correcte et expressive ; les « ânonnages » n'existent pas ; la lecture plus lente au début est beaucoup plus sûre. La lecture syllabique hésitante, semée de reprises est inconnue chez les enfants qui ont appris à lire par la méthode globale. En cours d'apprentissage, alors que le stade de la lecture courante n'est pas encore atteint, il est très caractéristique d'observer et d'entendre les enfants ;

ils lisent un mot ou plusieurs qu'ils reconnaissent immédiatement. Vienne soudain un cas difficile, l'enfant s'arrête, le temps de reconnaître le mot nouveau, puis lit celui-ci d'un trait « globalement » dès qu'il en a saisi le sens, dès qu'il l'a reconnu ; à ce stade, il ne peut lire que lorsqu'il a compris.

Dans la méthode phonétique, par contre, l'enfant connaissant des lettres et des sons arrive à aligner des syllabes qu'il lit correctement sans comprendre parfois le mot qu'il a lu.

4° La méthode globale enfin, et c'est là un point sur lequel des recherches précises seraient bien intéressantes, a des répercussions fort heureuses sur l'orthographe d'usage. Je n'ai pas eu la possibilité de suivre mes élèves suffisamment pour apporter mon expérience personnelle, mais ce que j'ai constaté à Bruxelles m'a édifiée à cet égard. Les résultats auxquels on arrive, sont absolument merveilleux.

En voici un exemple ; c'est la composition libre d'une jeune sourde-muette de 5 ans effectuée en ma présence et sans l'aide de qui que ce soit, lors de ma visite à l'Institut royal des sourdes et muettes :

« Il y a quelques jours, j'ai été malade à l'infirmerie.

» Sœur Astère a entendu passer un aéroplane. Ce matin Hélène m'a frappée à la cour. Sœur Norbertine m'a lavé la tête.

» Hier, sœur Astère avait sali son tablier en classe.

» Aline a frotté le tablier de sœur Astère. J'ai cinq ans. »

Faut-il conclure ? Nous le ferons en donnant un conseil à celles de nos collègues qui seraient désireuses de tenter un essai. Avant tout, qu'elles se renseignent sur la méthode et sa technique (*Hamaïde, Dalhem, Sécelle et de Bœck*); ensuite qu'elles ne «brouillent» pas les méthodes parce qu'à telle date elles s'apercevront qu'elles sont en retard. Il faut savoir perdre du temps pour en gagner et admettre qu'une méthode de lecture qui joint à l'acquisition d'une technique tout un travail mental d'observation, de compréhension, de comparaison, de choix, enrichit l'élève et lui demande un effort plus grand. Nous avons l'intime conviction que la méthode globale est beaucoup plus près de l'enfant que la méthode phonétique et que le Dr Decroly a raison quand il signale l'importance de la fonction de globalisation : « La joie des élèves, leur intérêt, leur émulation dans la recherche, sont des manifestations d'une valeur telle, qu'elles récompensent l'institutrice bien au delà des efforts que celle-ci a dû faire. »

Un autre conseil : il est bien bon de voir les parents et de les

renseigner sur le travail qui va être entrepris pour éviter leur incompréhension et leurs interventions. Une fois en contact avec eux, ils deviennent de précieux auxiliaires et prennent intérêt à faciliter le travail de l'enfant. EMILIE MARGAIRAZ.

P. S. — Je n'avais pas attaché d'importance à la lettre à laquelle je fais allusion et qui me prenait à parti comme élève diplômée de l'Institut J.-J. Rousseau. J'ai eu l'occasion depuis de constater que de nombreuses personnes avaient pris pour définitives et fondées les affirmations qu'elle contenait, aussi suis-je heureuse de pouvoir faire état ci-dessous de deux lettres, l'une signée de mon directeur M. Marti, l'autre émanant des parents des élèves qui avaient été les « sujets » de cette expérience.

« L'essai de lecture globale entrepris pendant une période de deux années consécutives a donné d'excellents résultats. Nous sommes d'autant plus heureux de le reconnaître qu'au début de l'année nous nous montrions quelque peu méfiant et sceptique à l'égard de cette nouvelle méthode. »

« ... Nous savons, Mademoiselle, que vous n'avez pas choisi pour vous la route la plus facile. Si parfois nous ne vous avons pas comprise, c'est parce que nous ne connaissions pas votre méthode ; nous avons appris à la connaître avec nos petits et nous vous remercions du fond du cœur... pour le magnifique développement qu'ils ont acquis avec votre méthode durant ces trois heureuses années... »

BIBLIOGRAPHIE DES LIVRES ET ARTICLES EN LANGUE FRANÇAISE SUR LES TESTS [1]

QUESTIONS SPÉCIALES.

CLAPARÈDE, Ed. : *Tests de développement et tests d'aptitudes*. Arch. de B., XIV, N° 83, 1914, p. 101-7.

— *Les diverses catégories de tests mentaux*. Arch. suisses de neurologie et de psychiatrie. 1918, vol. III, N° 1, p. 102-118.

— *Profils psychologiques gradués d'après l'ordination des sujets*. Arch. de Psychol. XVI (1917), p. 70-81.

— Tests d'aptitude : 1. *Percentilage de quelques tests d'aptitude ; 2. De la constance des sujets à l'égard des tests d'aptitude*. Arch. de Psychol. XVII (1920), N° 68, p. 313-34.

ANTIPOFF, H. : *Contribution à l'étude de la constance des sujets*. Arch. de Psychol. Vol. XX, p. 177-90 (avec références à des travaux antérieurs sur cette question).

— *L'évolution et la variabilité des fonctions psycho-motrices*. Arch. de Psych. XXI N° 81, 1928, p. 1-54.

PIÉRON, H. : *De la différenciation des tests de développement et des tests d'aptitude*. Année psychol. XXIII, 1922.

USTERI, M. : *Ecoliers suisses allemands et écoliers romands*. Intermédiaire des Educateurs, N° 84. *Educateur* 57e année, août 1921, p. 260-269. (Etude

[1] Voir le numéro du 13 octobre 1928.

comparée des résultats de 3 tests de Claparède, en Suisse allemande et en Suisse romande, montrant combien serait risquée l'application des barèmes en dehors du milieu pour le but auquel ils ont été établis.)

HEINIS, H. : *La loi du développement mental.* (La loi du développemet, le coefficient personnel, la graduation des tests.) Arch. de Psychol. XIX (1925), p. 97-127.

BOVET, P. : *Doit-on tenir compte des erreurs dans les tests à temps fixe ?* (A propos du Test de Barcelone.) Arch. de Psychol. XIX, 1925, p. 240-243.

PIÉRON, H. : *Echelles de développement et évaluation d'intelligence*, p. 254-261. Annales de l'Enfance, N° 9 (nov. 1927).

DE SANCTIS, S. : *Types et degrés d'insuffisance mentale* (avec exposé d'une série de tests). Année ps., XII, 1906.

STERN, W. : *La psychologie de la personnalité et la méthode des tests.* Journ. de Ps., janv. 1928, p. 5-18.

L'ECHELLE DE BINET ET SIMON ET SES VARIANTES.

BINET et SIMON : *Le développement de l'intelligence chez les enfants.* Année psychologique XIV (1908), p. 1-94.

BINET : *Nouvelles recherches sur la mesure du niveau intellectuel chez les enfants d'école.* Année psychologique XVII (1911), p. 154-201.

RABINOVITCH, S. et ROSSOLIMO, Satitch. *La valeur des tests de Binet pour l'examen des enfants arriérés et psychopathes.* Arch. de Psychol. XIX (1925), p. 298-305.

BINET et SIMON : *La mesure du développement de l'intelligence chez les jeunes enfants.* Paris, Société pour l'étude psychol. de l'enfant, 1917, 74 + XXV p. 1re édition, 1911 (N° 70-71 du Bull. pr. l'étude psych. de l'enfant).

DECROLY : *Les classes homogènes et l'examen mental par la méthode des tests de Binet* et *Simon.* Revue de Pédotechnie N° 1, 1913, p. 21-34.

DECROLY et BOULENGER : *Les tests mentaux chez l'enfant.* (IIe Congrès belge de neurologie et de psychiatrie). Journal de neurologie, 1906.

READER, Mlles LOWDEN et BROUSSEAU. : *L'évolution de la méthode des tests de Binet-Simon en Amérique.* Année médico-psychologique, 1922, p. 393.

BINET et SIMON : *L'intelligence des imbéciles.* Année psychol. XV, 1909.

DECROLY et DEGAND : *Les tests de Binet et Simon pour la mesure de l'intelligence.* Arch. de Psychol., VI (1906).

DESCŒUDRES, A. : *Les tests de Binet et Simon et leur valeur scolaire.* Arch. de Psychol., XI (1911).

BOBERTAG, P. : *Quelques réflexions méthodol. à propos de l'Echelle Binet-Simon.* Année psychol. XVIII, 1912.

GODDARD : *Echelle Binet-Simon. Résultats obtenus en Amérique.* Année psychol. XVIII (1912).

SAFFIOTTI : *L'échelle Binet-Simon modifiée selon la méthode Treves-Saffiotti.* — Résumé des résultats d'un contrôle de l'échelle Binet-Simon suivant la méthode Treves-Saffiotti. 1er Congrès international de pédagogie.

WELLENS, L. *La mesure de l'intelligence* (Parallèle entre les tests Binet, Simon et Vermeylen). Bruxelles, Œuvre nationale de l'Enfance. 1927.

TESTS COLLECTIFS D'INTELLIGENCE GÉNÉRALE.

Test collectif de développement mental dit Otis-Duthil applicable aux élèves de 10 à 15 ans. Test de Barcelone. Société d'impressions typographiques, Nancy, 1926. Avec *Manuel.*

Examens collectifs et leurs applications. Test collectif d'intelligence. Bull. de la Soc. Binet, 28e année (1927-28), Nos 223-4.

DECROLY : *Les tests individuels et les tests simultanés.* Année psychol. XXIV (1923).

— *Essai d'application du test de Ballard dans les écoles belges.* Année psychol. p. 57-93.

PIÉRON, Mme H. : *Un test d'intelligence pour l'orientation professionnelle. Son étalonnage.* Année psychol. XXVII (1926), p. 174-202.

DUTHIL. R. : *Les tests collectifs d'intelligence et leurs applications.* Revue pédagogique, LXXXVII, 1925, p. 260-270. (Test d'Otis : il n'est pas reproduit dans l'article).

SIMON, Th. : *Test collectif d'intelligence P. V.* [Perray-Vaucluse], (deux séries de 25 tests chacune). Paris, Hachette. (Voir à ce sujet Bull. de la Soc. Binet, avril-mai 1926, Nos 204-5, p. 128-148.

— *Vitesse de la lecture silencieuse et test collectif d'intelligence.* Bull. de la Soc. Alf. Binet, 25e année. 1-2, 1924-25, Nos 186-7. (Article suivi de test de Cyril Burt en traduction française.)

TESTS NON VERBAUX ET TESTS D'INTELLIGENCE PRATIQUE.

Test de dessins raisonnés (de Simon). Paris, Hachette.

Test de Porteus. (On peut se procurer ce test à l'Institut J.-J. Rousseau, Genève.)

DECROLY : *Les méthodes non verbales d'examen mental.* Année psychol. XXIV (1923) et dans le recueil dédié au Prof. Rossolino, Moscou, 1925, p. 659-669. Narkomzdrav, Glavanaouka.

— *Epreuve nouvelle pour l'examen mental et son application aux enfants anormaux.* Année psychol. XX (1914), p. 140-159.

MONCHAMPS, E. et MORITZ, E. : *Les étapes mentales de l'observation des images.* Bruxelles. Œuvre nationale de l'Enfance. 1927, p. 173.

AUTRES TESTS.

FOUCAULT, M. : *Observations et expériences de psychologie scolaire.* Paris, Presses Universitaires, 1923, 100 p. (Tests de mémoire, d'attention, d'invention.)

— *Mesures intellectuelles chez des écoliers* dans « La Nouvelle Education », juin 1925, p. 68-73 (tests de jugement logique).

SIMON, Th. : *Nouvelles épreuves de niveau intellectuel.* Bull. de la Société Binet, 14e année, p. 140-154. (Divers petits tests d'intelligence et de connaissances.)

RADECKI, W. : *Un test d'intelligence pour adultes.* Journ. de Ps., 1927 p. 831-850.

TOULOUSE et Mlle WEINBERG : *Etablissement d'un test de mémoire.* Encéphale, févr. 1924, p. 117.

— *Application clinique d'un test de mémoire* Encéphale, avril 1925, p. 250.

SIMON, Th. : *Epreuves de mémoire.* Bull. de la Soc. Binet. 23e année, 1922-23, Nos 164-65, 166-67.

SCHULER, A. et CLAPARÈDE, E. : *Le test des phrases absurdes.* Interm. des Educ., Nos 49-50. 1917.

FOUCAULT, M. : *La mémoire des mots chez les écoliers de 10 à 15 ans.* Education, 16e année, 2 (1924), p. 65-74.

GIROUD, A. : *Etude d'un procédé nouveau pour la mesure du niveau intellectuel.* Bull. de la Soc. pr. l'étude psychol. de l'enfant. No 69 (1911).

ABRAMSON, J. : *Essai d'étalonnage de deux tests d'imagination et d'observation.* Journ. de Psychol., 1927, p. 370-379.

PIÉRON, Mme H. : *Etude psychotechnique de quelques tests d'aptitude.* (Tests empruntés à Claparède, Binet, Whipple, Woodworth et Wells, Rybakoff). Année psychol. XXIII (1922).

— *Essai d'étalonnage de tests de séries à compléter.* Année psychol. XXV (1924).

PIÉRON H. et PIÉRON, Mme H. : *Etablissement et utilisation d'un test d'intelligence en orientation professionnelle.* Hygiène mentale, 1928, 23, p. 1-3.

ESCHER, S. et PIAGET, J. : *Qu'est-ce qu'un frère ?* (Une épreuve de logique des relations pour enfants de 4 à 10 ans). Interm. des Educ., No 91. « Educateur », 58e année, No 20, 1922).

MARGAIRAZ, E. PIAGET, J. : *La structure des récits et l'interprétation des images de David chez l'enfant.* Arch. de psychol. XIX (1925), p. 211-239.

KRAFFT, H. et PIAGET, J. : *La notion de l'ordre des événements et le test des images en désordre chez l'enfant de 6-10 ans.* Arch. de Psychol. XIX (1925), p. 306-349.

ANTIPOFF, H. : *L'étude de la personnalité par la méthode de Lasoursky.* Interméd. des Educ. (1926), p. 285-292.

— *De l'expérimentation naturelle.* La Nouvelle Education, No 56, 1927, p. 87-97.

III. TESTS PÉDAGOGIQUES OU « TESTS D'INSTRUCTION ».

(Tests destinés à apprécier le résultat de l'enseignement).

A. GÉNÉRALITÉS.

RÉMY, M. : *Une première feuille d'examen.* 1. Petite échelle de vocabulaire et d'intelligence. 1. Un examen des premières connaissances de calcul. 3. Tests rapides de lecture. Bull. de la Soc. Alf. Binet, 26e année (févr.-mars 1926). Nos 202-3. Tout le numéro.

— *Une deuxième feuille d'examen individuel.* Bull. de la Soc. Alf. Binet 27e année, 1927, Nos 216-17, p. 121-150. (Tests de lecture, vocabulaire, connaissances usuelles, calcul et d'intelligence). (Voir Note critique sur ces séries d'épreuves, par E. Delaunay dans « Pour l'Ere nouvelle », juin 1927, p. 120). *Examens collectifs et leurs applications.* Tests collectifs d'instruction (lecture, calcul). Bull. de la Soc. Binet, 28e année (1927-28), Nos 223-4.

— *Un essai d'enseignement sur mesure.* Paris, Colin, 1926, 270 p.

SIMON, Th. : *Pédagogie expérimentale.* (Ecriture, lecture, orthographe.) Paris, Colin, 1924, 276 p.

ANTIPOFF, H. : *L'intérêt et l'usage des tests de connaissances scolaires.* Interméd. des Educ., No 123 (1928), p. 121.

B. LECTURE.

SIMON, Th. et VANEY, V. : *Epreuves de lecture*. Bull. de la Société Binet, 17e année (1916-17,) N° 116, p. 111-139. (Voir aussi les remarques complémentaires, N° 17). Test revisé publié par Th. Simon, en 1920, p. 103.

DELAUNAY, E. : *Enseignement de la lecture*. Tests et individualisations. La Nouvelle Education, févr. 1927. (Voir Remarques de M. Dutil à ce propos dans le numéro d'avril de la même revue.)

SIMON, Th. : *Tests de lecture*. Bull. de la Soc. Binet, 20e année, 1919-20, plusieurs numéros.

BOVET, P. : *La lecture*. « Interm. des Educ. », Nos 54-56, janvier 1918.

JEANRENAUD, H. : *Recherches sur la compréhension de la lecture*. « L'Educateur », févr. 1921, p. 33-45.

CLAPARÈDE, Ed. : *Remarques sur le test de compréhension de la lecture*. « L'Educateur », avril 1921, p. 140-1.

NICOLAS : *Essais de pédagogie expérimentale*. Bull. de la Soc. Binet, VIII, 1923. *Examen de lecture de Haggerty*, adaptation française par Mlle Monchamps du Test Sigma I. Oeuvre nationale de l'Enfance, Bruxelles, avenue de la Toison d'Or, 67. (Notice explicative et Test.)

C. ORTHOGRAPHE.

DUTHIL, R. : *L'enseignement de l'orthographe et la méthode des tests*. Revue pédagogique, juin 1925. (Test expérimenté à l'école primaire supérieure de Nancy.)

ANFROY, L. et E. : *Mesure du degré d'instruction*. Bull. de la Soc. Binet, 14e année (1913-14), p. 59-81.

LAGERGUE, RÉMY, VALY, SIMON : *Tests d'orthographe*. Bull. de la Soc. Binet, (année 1924-25), plusieurs numéros.

BOVET, P. : *L'orthographe des écoliers*. « Interm. des Educ. », Nos 57-58, avril 1918, p. 57-75.

DUVILLARD, E. et EHRLER, A. : *L'orthographe dans les écoles primaires de Genève*. « Educateur », avril 1921.

DOTTRENS, R. : *L'appréciation objective de l'orthographe par les dictées*. « Educateur », 57e année, N° 12, juin 1921, p. 197-203.

TOURAINE, D. : *Mémoire visuelle et orthographe d'usage*. Enseignement public, XC, 3 (1927), p. 244-250.

D. CALCUL.

RÉMY, M. : *Epreuves de calcul*. Bull. de la Soc. Alf. Binet. 25e année (1924-25), Nos 196-7.

WELLENS, etc. : *Barème d'instruction de la Commission liégeoise*. Bull. de l'Assoc. médico-pédagogique liégeoise, 17e année, N° 3 (avril 1928), p. 7-17. Les tests pour les commençants ont été établis d'après Vaney, ceux pour les élèves de 9 à 14 ans, d'après les tests de la Société Binet.

BUSTOS, O. : *Un test des connaissances en arithmétique*. Les problèmes de raisonnement. « Intermédiaire des Educateurs », N° 123 (1928). Adaptation francaise d'un test de Ballard.

E. CONNAISSANCES.

Test de connaissances extra-scolaires (de Simon). Paris, Hachette.

F. VOCABULAIRE :

JEANRENAUD, H. : *Enquête sur le vocabulaire d'enfants de 10 à 15 ans, dans des milieux campagnards.* Interm. des Educ. N° 89 (10 juin 1922).

BOVET, P. : Interm. des Educ., N° 34-35 (1916).

IV. TESTS MOTEURS DESTINÉS PLUS SPÉCIALEMENT A L'ORIENTATION ET A LA SÉLECTION PROFESSIONNELLE

WALTHER, L. : *La technopsychologie du travail industriel.* Neuchâtel, Delachaux 1926.

MERKIN, R. : *Tests d'Ozeretzky pour le développement des fonctions motrices de l'enfant.* Arch. de Psychol. XX (1925), 244-259. Plusieurs recherches de Ehinger, Kemal, Antipoff. Arch. de Psychol. XX, N° 80 et XXI, N° 81.

LAHY, J. : *Les profils psychologiques dans la sélection et l'orientation professionnelles.* La Prophylaxie mentale, bull. de la Ligue d'Hygiène mentale, N°s 5 et 6, p. 178-181, 1926. Paris, « Le Mouvement Sanitaire ».

KEMAL, Celma : *Contribution à l'étude des tests de développement moteur d'Ozeretsky.* Ar. de Ps. N° 81, 1928, p. 93-99.

ANTIPOFF, H. *L'étude des aptitudes motrices.* Interm. des Educat. N° 18 (1927), p. 309-315.

CLAPARÈDE, Ed. : *Les temps de réaction.* Ar. de Ps. XIX, 1925, p. 277.

FEJGIN, L. : *Expériences sur la constance des temps de réaction,* ibid. p. 285.

V. TESTS DE CARACTÈRE (diagnostic et mesure des phénomènes moraux et affectifs).

DECROLY et VERMEYLEN : *Séméiologie psychologique de l'affectivité et particulièrement de l'affectivité enfantine.* (Extrait du volume jubilaire de la Société de médecine mentale de Belgique, Gand, 1920), 124 p. Ce rapport développe essentiellement la méthode d'observation des tendances et des sentiments ; les tests se présentent comme des auxiliaires de l'observation. Decroly dans « L'examen affectif » en général et chez les enfants en particulier, ne fait allusion aux tests que comme un procédé pouvant être utilisé concurremment à la méthode d'observation qu'il expose. (P. 13.) Decroly cite comme auteurs de tests affectifs : Binet, Descœudres, Downe, Pressey, Breitwieser, Fernald, Baumgarten.

DALHEM, L. : *L'examen psychologique et le caractère.* p. 48-53. Deuxième session d'éducation familiale. Bruxelles, 1926. (Union belge d'éduc. morale, document N° 9.)

BARBEDETTI, L. : *Métrique morale.* Edition de la Fraternité universitaire, Epreuves morales. Bull. international (organe du Bureau international des Fédérations nationales du personnel enseignant secondaire), mars 1926.

DESCŒUDRES, A. : *Le partage. Un test de « vie morale ».* Interm. des Educ., N°s 68-70 (1919), p. 53-56.

BOVET, P. : *Sur le jugement moral. Elaboration d'un test.* Interm. des Educ.,

Nos 14 et 15 (1914), p. 54-58, 67-70. (Classement par ordre de gravité de plusieurs récits de mensonges).

SARKISSOF H. et JUNOD, Ed. : *Sur le jugement moral.* Interm. des Educ., Nos 49-50 (1917), p. 91-94. (Même méthode : Récits de *cruautés* et de *vols.*)

GUYE, G. et LANG, E. : *Tests de jugement moral.* Interm. des Educ., Nos p. 57-59. (Même méthode : récits de mensonges et de vols.) Progrès marqués, de jugement moral avec l'âge. Supériorité d'un groupe d'enfants francs sur un groupe d'enfants mentaux dans le classement des récits.

BAUMGARTEN, F. : *Un test d'intuition sympathique pour l'examen des aptitudes morales.* IIa Conf. intern. de Psicotecn. applic. Barcelone 1927, p. 266.

(Ajouter aux ouvrages généraux) :

DECROLY, O. et BUYSE, R. : *La pratique des tests mentaux.* 402, p. in-8° et un *Atlas* de 23 pl. in-4°. Paris, Alcan. 1928. J.-L. CLAPARÈDE.

CHRONIQUE DE L'INSTITUT.

Les élèves réguliers sont au nombre de 109. Cette affluence est due aux 24 élèves que nous envoie le Département à la suite des concours de stage ; à ceux que nous connaissions de l'an dernier est venue s'ajouter une nouvelle « volée » toute disposée à participer à notre vie scientifique et familiale. L'Ecole d'éducation physique aussi nous envoie une phalange nouvelle — au total vingt et un jeunes gens — auxquels nous sommes heureux de pouvoir offrir, en particulier grâce au Dr Weber-Bauler et au Dr Herman Brandt, un enseignement spécialisé et des occasions de recherches. Mais, on le voit, même indépendamment de ces deux contingents compacts, le nombre des élèves qui sont venus individuellement à l'Institut est exceptionnellement élevé. Les pays d'origine sont aussi bigarrés que jamais : l'Islande s'inscrit pour la première fois sur notre liste.

Parmi les *visites*, notons celles de l'Ecole normale d'institutrices de Bourg et de plusieurs institutrices de Saint-Julien, à la Maison des Petits.

Autour de l'Institut : la troisième *Conférence romande pour les enfants difficiles* s'est réunie le 10 novembre dans nos locaux sous la présidence de M. Duvillard. On a entendu sur *Les ombres et les lumières de la vie d'internat*, deux travaux fort appréciés de MM. C. A. Loosli, de Bumpliz, et Ray L. Ogden, ancien directeur de l'Orphelinat de Sira. Un déjeuner en commun et une visite au Home de Varembé avec leçon de rythmique ont complété cette journée.

Un entretien sur *les bases scientifiques de l'éducation physique* a groupé, le 24 novembre, plusieurs de nos amis autour du Dr Richard, de Paris.

Sous les auspices du *Bureau international d'Education*, deux conférences, le 8 novembre par Mlle Flaum : « L'éducation sioniste en Palestine », le 4 décembre par M. W. J. Petavel : « La situation de l'éducation aux Indes ».

Mlle Lafendel et M. Bovet ont fait à Nyon, le 17 novembre, sous les auspices de Pro Juventute et à l'occasion de l'exposition de jeux éducatifs et de jouets, deux conférences fort aimablement accueillies par le corps enseignant du district.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

8. MARÈS (Louis). **Précis de la guerre en Suisse.** 1799. Avertissement et notes par Ed. Gachot. 1 vol. in-8° broché, valeur 6 fr., offert à . . . . . Fr. 2.50

Marès, un brave tombé sur le champ de bataille, nous a laissé une œuvre qui apporte, chacun le reconnaîtra, la contribution d'un long journal de guerre aux annales militaires et surtout à l'histoire de la Suisse. A de grands talents militaires, Marès joignait des qualités d'écrivain. Ses relations sont très précieuses.

9. **Perceval le Galloys,** publié par Guillaume Apollinaire. 1 vol. in-16 broché, valeur 3 fr., offert à . . . . . » 1.50

10. **La vie du preulx chevalier Bayard,** publié par Symphorien Champier. 1 vol. in-16 broché, valeur 3 fr., offert à » 1.50

Ces romans chevaleresques, ces légendes épiques et courtoises, ces contes satiriques souvent popularisés par l'opéra ou d'autre façon, sont mises dans ces volumes, à la portée de chacun.

11. **Pierre Viret d'après lui-même.** Pages extraites des œuvres du réformateur par Schnetzer, H. Vuilleumier et A. Schrœder, avec la collaboration d'E. Choisy et de Ph. Godet. 1 vol. in-8° relié, illustré, valeur 5 fr., offert à . . . . . » 2.50

N'est-ce pas la meilleure manière de faire revivre un homme du passé que de le laisser se peindre et se révéler par ses propres écrits ? Les œuvres de Viret, si répandues de son temps, sont devenues de nos jours une rareté. Les lecteurs cultivés apprécieront ce choix de morceaux tirés de ces œuvres difficilement accessibles.

12. TRAZ (R. DE). **La puritaine et l'amour.** 1 vol. in-16 broché, valeur 3 fr. 50, offert à . . . . . » 1.75

Il n'y a pas seulement là une « tranche de vie » ; la formule réaliste n'est pas assez vaste pour exprimer tout l'art avec lequel le romancier crée des types, construit des caractères et rassemble sur une trame neuve toutes ses observations éparses. Ces qualités d'analyste pénétrant ne sauraient elles-mêmes entrer en comparaison avec le don supérieur qui consiste à donner la saveur de la réalité à une vie dont les pièces et morceaux seuls sont réels et c'est grâce à la présence patente de cette qualité maîtresse que l'histoire de Clarisse Bourgueil est poignante.

Tous ces volumes seront expédiés, dans l'ordre de réception des commandes, contre remboursement, franco pour tout envoi de 5 fr. et au-dessus. Ils ne seront ni repris ni échangés. Prière d'adresser les commandes à l'Administration l'*Educateur*, 1, rue de Bourg, à Lausanne ; elles seront exécutées jusqu'à épuisement pour les ouvrages dont il ne reste qu'un chiffre restreint d'exemplaires.

Le Succès Pédagogique

c'est la

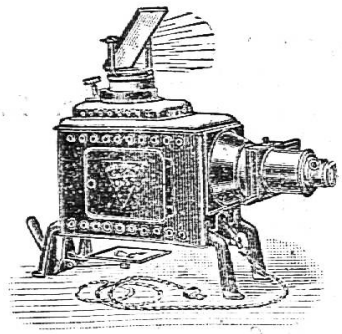
Méthode de Violon

de

FERDINAND KUECHLER

Jugez vous-même et demandez gratuitement un spécimen et les jugements des compétences de la

Maison d'Edition : **HUG & Co, BALE**



APPAREILS DE PROJECTIONS

EPIDIASCOPES

dans tous les prix et exécution de premier ordre

Nouveau ! **Nouveau !**

NOVO - TRAJANUS - EPIDIASCOP

Exécution moderne. Travail insurpassable

Collection de nouvelles cartes pour Epidiascope
Géographie européenne et allemande

Catalogue gratuit Catalogue gratuit

Ed. LIESEGANG, DUSSELDORF, Cases postales 124 & 164

Cahier de Documents commerciaux
avec ou sans classeur
et instructions pour remplir les formulaires
chez Otto Egle, maître secondaire, Gossau St-G.

LA SOCIÉTÉ DE

BANQUE SUISSE

LAUSANNE

Capital et Réserves : Fr. 182.000.000

REÇOIT DES FONDS SUR

LIVRETS DE DÉPOTS au taux de 4 %

Horlogerie de Précision

Bijouterie fine Montres en tous genres et Longines, etc. **Orfèvrerie**
Réparations soignées. Prix modérés. **argent et argenté.**
Belle exposition de régulateurs.
Alliances en tous genres, gravure gratuite.

E. MEYLAN - REGAMEY

11, RUE NEUVE, 11 LAUSANNE TÉLÉPHONE 38.0

10 % d'escompte aux membres du Corps enseignant.
o o Tous les prix marqués en chiffres connus. o o

MAIER & KOCHER

TAILLEURS

VÊTEMENTS-PARDESSUS-CHEMISERIE

CONFECTION ET MESURE

AU COMPTANT, 10 % ESCOMPTE AUX MEMBRES S. P. V.
TOUS NOS PRIX SONT MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS

7, RUE DU PONT LAUSANNE

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

LXIVme ANNÉE — Nº 24. Lausanne, 22 décembre 1928.

L'ÉDUCATEUR

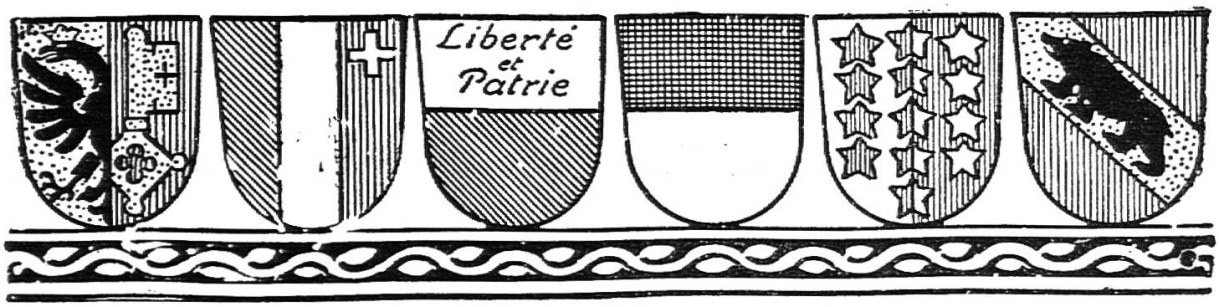
ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :
PIERRE BOVET, Florissant 47, Genève
ALBERT ROCHAT, Cully

COMITÉ DE RÉDACTION :
J. TISSOT, Lausanne
H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
J. MERTENAT, Delémont.
R. DOTTRENS, Genève

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

Primes de "l'Educateur"

Au moment des étrennes, l'*Educateur* offre à ses abonnés les livres indiqués ci-dessous, à des prix considérablement réduits :

1. BROCHER (Dr F.). **L'aquarium de chambre. Introduction à l'étude de l'histoire naturelle.** Avec une préface de F.-A. Forel et 186 dessins de l'auteur. 1 vol. in-8° broché, valeur 5 fr. offert à . . . . . Fr. 2.50

   Ouvrage de vulgarisation, « L'Aquarium de chambre » est un véritable manuel scientifique où la biologie des animaux des eaux douces est traitée d'une manière sérieuse et complète. L'auteur est essentiellement pratique dans ses recherches, il le reste dans ses descriptions. Ses conseils pour l'entretien d'un aquarium, pour la pêche et l'étude des animaux sont parfaits.

2. CAVALIER (Jean). **Mémoires sur la guerre des Cévennes.** Traduction et notes par Frank Puaux. 1 vol. in-8° broché, valeur 5 fr., offert à . . . . . » 2.50

   La guerre des Cévennes apparaît dans ces Mémoires avec son véritable caractère, celui d'une insurrection populaire et religieuse contre la tyrannie royale et cléricale. C'est là le document le plus important que nous possédions de source camisarde sur ces événements.

3. GAVARD (Alexandre). **Histoire de la Suisse au XIXe siècle.** 1 vol. in-4° relié, illustré, valeur 20 fr., offert à » 10.—

   L'auteur ne s'est pas borné à la narration des événements, il en a étudié les causes et scruté les conséquences. L'écrivain, doublé en lui d'un patriote et d'un penseur épris de vérité, sait montrer les lentes préparations qui, de l'unitaire helvétique ont conduit la Suisse au régime actuel.

4. GUILLOT (Alex.). **La Restauration genevoise.** 1 vol. in-4° relié, illustré par Elzingre, valeur 20 fr., offert à . » 10.—

5. — **Le siècle de la Réforme à Genève.** 1 vol. in-4° relié, illustré par Elzingre, valeur 20 fr., offert à . . » 10.—

   Deux grandes pages de l'histoire genevoise rendues vivantes sous la plume alerte de M. Guillot qui cite, à côté des faits connus, d'autres qui le sont moins, donnant ainsi un cachet plus intime aux événements historiques. Et les faits s'animent, s'illuminent davantage encore grâce au pinceau d'Ed. Elzingre qui a su donner aux planches de ces ouvrages le caractère et le cachet de l'époque.

6. HARPE (Eug. DE LA). **Les Alpes bernoises.** Illustrations par F. Boissonnas. 1 vol. in-4° broché, valeur 20 fr., offert à . . . . . » 10.—
   relié, valeur 30 fr., offert à . . . . . » 15.—

   Ce voyage en zigzag dans une des plus belles parties de nos Alpes suisses nous les fait aimer. Il incite le lecteur à parcourir non seulement les préalpes et leurs coquets villages, mais encore ce monde inconnu des hautes cimes blanches et des immenses solitudes glaciaires.

7. KIPLING (Rudyard). **La guerre sur mer.** Préface de M. Etienne Lamy, de l'Académie française. 1 vol. in-16 broché, valeur 3 fr., offert à . . . . . Fr. 1.50

Description pittoresque et passionnante de la vie des marins par le plus grand des écrivains anglais. Kipling était bien désigné pour célébrer les exploits obscurs des rudes loups de mer qui ont maintenu le blocus de l'Allemagne.

8. MARÈS (Louis). **Précis de la guerre en Suisse.** 1799. Avertissement et notes par Ed. Gachot. 1 vol. in-8° broché, valeur 6 fr., offert à . . . . . » 2.50

Marès, un brave tombé sur le champ de bataille, nous a laissé une œuvre qui apporte, chacun le reconnaîtra, la contribution d'un long journal de guerre aux annales militaires et surtout à l'histoire de la Suisse. A de grands talents militaires, Marès joignait des qualités d'écrivain. Ses relations sont très précieuses.

9. **Perceval le Galloys,** publié par Guillaume Apollinaire. 1 vol. in-16 broché, valeur 3 fr., offert à . . . . . » 1.50

10. **La vie du preulx chevalier Bayard,** publié par Symphorien Champier. 1 vol. in-16 broché, valeur 3 fr., offert à » 1.50

Ces romans chevaleresques, ces légendes épiques et courtoises, ces contes satiriques souvent popularisés par l'opéra ou d'autre façon, sont mises dans ces volumes, à la portée de chacun.

11. **Pierre Viret d'après lui-même.** Pages extraites des œuvres du réformateur par Schnetzler, H. Vuilleumier et A. Schrœder, avec la collaboration d'E. Choisy et de Ph. Godet. 1 vol. in-8° ill., broché, valeur 5 fr., offert à » 2.50

N'est-ce pas la meilleure manière de faire revivre un homme du passé que de le laisser se peindre et se révéler par ses propres écrits ? Les œuvres de Viret, si répandues de son temps, sont devenues de nos jours une rareté. Les lecteurs cultivés apprécieront ce choix de morceaux tirés de ces œuvres difficilement accessibles.

12. TRAZ (R. DE). **La puritaine et l'amour.** 1 vol. in-16 broché, valeur 3 fr. 50, offert à . . . . . » 1.75

Il n'y a pas seulement là une « tranche de vie » ; la formule réaliste n'est pas assez vaste pour exprimer tout l'art avec lequel le romancier crée des types, construit des caractères et rassemble sur une trame neuve toutes ses observations éparses. Ces qualités d'analyste pénétrant ne sauraient elles-mêmes entrer en comparaison avec le don supérieur qui consiste à donner la saveur de la réalité à une vie dont les pièces et morceaux seuls sont réels et c'est grâce à la présence patente de cette qualité maîtresse que l'histoire de Clarisse Bourgueil est poignante.

Tous ces volumes seront expédiés, dans l'ordre de réception des commandes, contre remboursement, franco pour tout envoi de 5 fr. et au-dessus. Ils ne seront ni repris ni échangés. Prière d'adresser les commandes à l'Administration de l'*Educateur*, 1, rue de Bourg, à Lausanne; elles seront exécutées jusqu'à épuisement pour les ouvrages dont il ne reste qu'un chiffre restreint d'exemplaires.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel - Vevey — Montreux — Berne

VIENT DE PARAITRE :

TROIS HOMMES DANS UNE TALBOT

par

PAUL BUDRY

1 volume in-16, broché . . . . . Fr. 2.50

Ce qu'on en dit :

Budry nous conte ici comment, avec C.-F. Ramuz et Henry Bischoff, il partit un beau jour d'avril à la recherche de la France. Le livre, qui s'ouvre par un hilarant « à la manière de C.-F. Ramuz » sur la *Perte de notre Rhône*, finit, trop tôt au gré du lecteur, dans les ruines d'Usson où s'affrontent curieusement la Vierge Marie, la Reine immaculée et Marguerite de Navarre, la reine paillarde.

Voilà bien la plus allègre et la plus divertissante relation de voyage que l'Auvergne ait inspirée depuis le fameux *Copains* de Jules Romains. Le passage à Cluny, la ménagerie de la Croix du Lac, la rencontre de Pourrat, la visite au notaire et au garde-champêtre de Viverols, la soirée chez le vielleux, étapes, escales, rencontres nous sont contés avec cet humour assez particulier à Budry, dont on ne sait jamais au juste s'il fait pleurer de rire ou d'attendrissement.

Ici et là, se rappelant aussi qu'il est critique d'art, l'auteur évoque la poésie de l'histoire et des vieilles pierres, magnifie une architecture ou un tableau, et de grands frissons d'art traversent par endroits cette plaisante odyssée à pneus plats.

Ce que l'auteur en dit :

« En deux mots voici l'affaire. La curiosité nous prit, C.-F. Ramuz, Henry Bischoff, de connaître l'Auvergne, les vielleurs, les papetiers, les poètes, Henri Pourrat, Gachon, les châteaux, les institutrices, les volcans éteints, les fromages ardents. Ramuz devait organiser une renaissance terrienne. Bischoff mettre tout le pays en dessins, l'auteur photographier toutes les vieilles pierres. Bien entendu, personne ne rapporta ce qu'il avait promis. Car ainsi vont les bons voyages. Par contre, nous découvrîmes Henri Pourrat, c'est-à-dire le cœur et le porte-clefs de l'Auvergne. Et c'est miracle, il faut le dire, si sous cette conduite la voiture ne resta pas dans les fossés du Livradois, et nos raisons dans les prises du loup-garou. Car cette Auvergne est un pays plus fou qu'on ne dit. Il y a même une fontaine dont l'eau rend insensé et dont Pourrat nous fit boire. Je crains qu'il n'en soit resté quelque chose dans ce petit bouquin. »